



HAL
open science

Notes sur deux inscriptions tumulaires provenant de l'abbaye d'Arthous

Stéphane Abadie

► **To cite this version:**

Stéphane Abadie. Notes sur deux inscriptions tumulaires provenant de l'abbaye d'Arthous. Bulletin de la Société de Borda, A paraître, 4 (536), pp.130-135. halshs-02056978

HAL Id: halshs-02056978

<https://shs.hal.science/halshs-02056978>

Submitted on 5 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

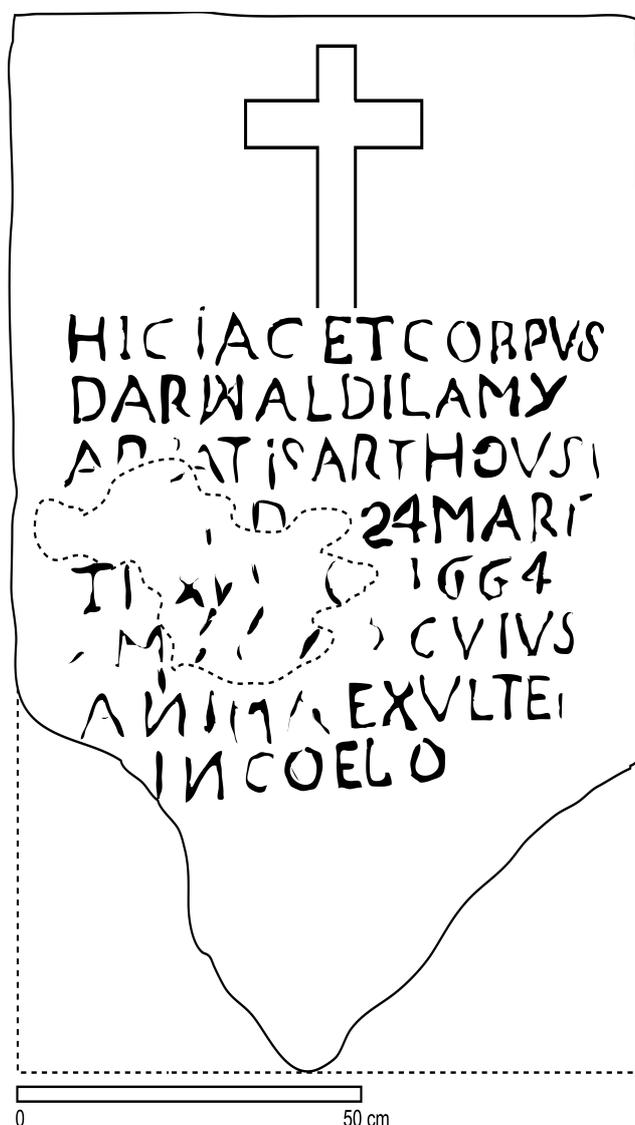
**NOTES SUR DEUX INSCRIPTIONS TUMULAIRES
PROVENANT DE L'ABBAYE D'ARTHOUIS**

Stéphane Abadie

Introduction :

L'inventaire des vestiges lapidaires conservés dans le dépôt archéologique de l'abbaye d'Arthous à Hastinges (Landes) a permis d'exhumer deux inscriptions d'époque moderne, issues des fouilles et travaux réalisés vers 1970, hélas sans publication sérieuse des conditions de découverte¹.

I- Description



Doc. 1. Relevé de la pierre tombale de l'abbé Arnaud Lamy avec restitution des lacunes. Dessin S.A.

1- Pierre en calcaire gris (pierre marbrière) de 140x90x10 cm environ, portant l'inscription :
+ / HIC IACET CORPUS / DARNALDI LAMY / ABBATIS ARTHOUSI / [...]D[...] 24
MAR-/-TI ANNO 1664 / [...]M[...] CUIUS / ANIMA EXULTET / IN COELO.

Qui peut se traduire : + / ICI REPOSE LE CORPS / D'ARNAUD LAMY / ABBÉ
D'ARTHOUS / [MORT ? ENTERRÉ ?] LE 24 MAR-/-S DE L'AN 1664 / [AMEN ?]
QUE / SON ÂME BONDISSE [DE JOIE] / DANS LE CIEL

Cette pierre tombale, qui est celle de l'abbé commendataire Arnaud Lamy (1655-1664) provient de l'église abbatiale Notre-Dame d'Arthous : en 1715, les auteurs de la *Gallia Christiana* signalent qu'il « repose dans l'église » (*iacet in ecclesia*)² et en 1734 le Père Hugo signale également que cet abbé est enterré dans l'église abbatiale (*in ecclesia monasteriali tumulatus*)³. Cette pierre devait donc se trouver dans le chevet ou le transept de l'église abbatiale.

Cet abbé est connu par quelques transactions de terres avec les habitants d'Hastingues et de Sames⁴, ce qui fait penser qu'il a pu financer une partie des travaux de restauration de l'abbaye (le nouveau cloître ?)⁵. Il fut également soupçonné, en 1661, d'avoir fait assassiner un voisin peu accommodant, le sieur de Saint-Martin, mais ce fait évoqué au Conseil du Roi n'a pas été prouvé en justice⁶.

La pierre employée, usée et cratérisée, pourrait avoir une origine antique : comme l'autre inscription conservée, elle montre des traces de mortier de tuileau sur ses faces latérales. C'est peut-être un remploi provenant de la *villa* de Sorde ou du site plus proche de Pardies (?). Les cassures, la surface usée par l'eau, indiquent qu'elle est restée longtemps à la pluie et sous une gouttière, peut-être au XIX^e siècle.

Le tracé des lettres est malhabile (tracé des lettres N avec inversion de la barre et repentir sur le prénom du défunt) et peu profond, travail d'un lapicide peu expérimenté.



Doc.2. Photographie de la partie principale, dessin et restitution des lacunes de la pierre rappelant le souvenir de Nicolas de Sabarots. Dessin S.A.

2- Pierre en calcaire gris (pierre marbrière) en deux parties et diverses lacunes, de 77X60X11 cm environ dans l'état actuel, portant l'inscription :

S[ÉPULTU]^{RE} DE NICOLAS [DE]/ SABAROTS DECE[DÉ] / LE 20 SEPTEMB[RE] / 1773.

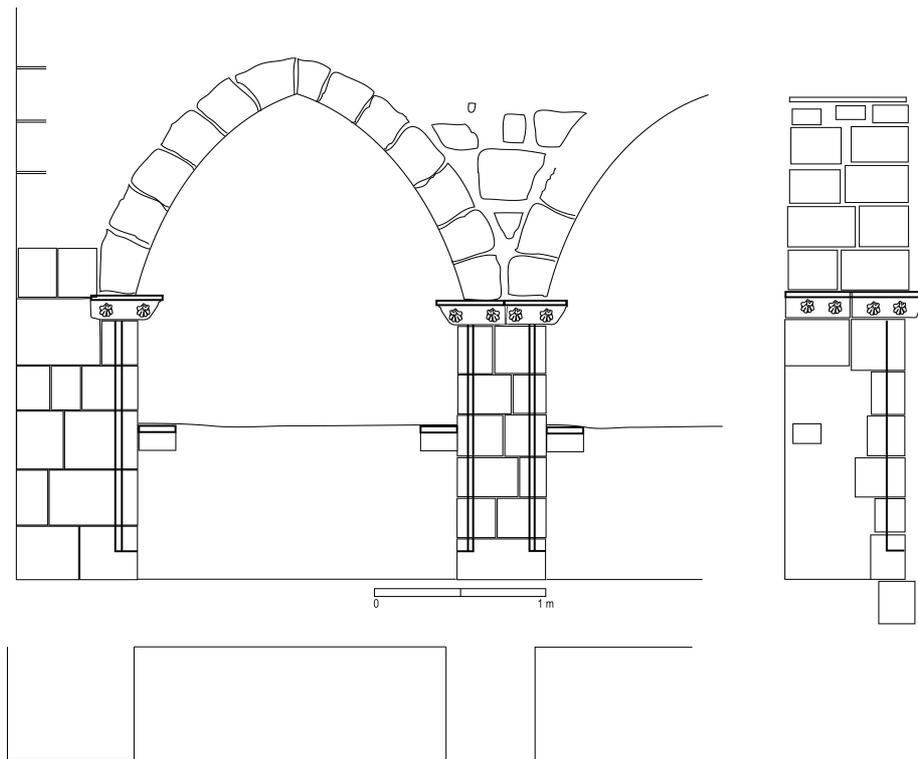
Cette pierre était peut-être insérée dans un mur de l'église ou du cloître, sur la tombe de ce chanoine (ou laïc ?), qui n'est pas autrement documenté. Une « artigue de Sabarotz » à Sames est signalée en 1643⁷ ; un Pierre de Sabarotz est également jurat de Hastingues en 1651⁸, ce qui garantit que ce Nicolas de Sabarots était certainement d'extraction locale.

Cette pierre de remploi, très cratérisée et usée, pourrait également être d'origine antique et porte des traces de mortier de tuileau sur ses faces latérales. Le tracé, peu profond et malhabile, atteste également l'intervention d'un lapicide peu expérimenté.

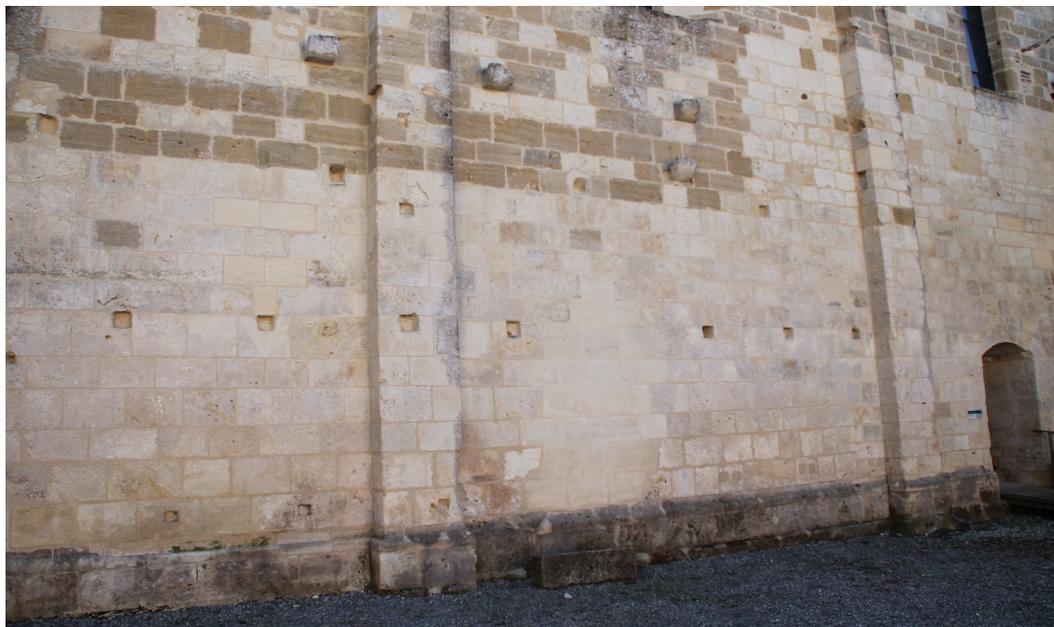
II- Analyse et commentaire

Ces deux pierres sont les seuls vestiges actuellement conservés des nombreuses inhumations de chanoines et de laïcs réalisées dans l'église abbatiale depuis la fondation de l'abbaye prémontrée d'Arthous, dans les années 1160 : dans le livre obituaire de l'abbaye, dont on conserve deux copies partielles⁹, les abbés, les chanoines et de généreux donateurs laïcs étaient enterrés dans l'église abbatiale et le cloître, dans l'habit des chanoines, *ad succurrendum*¹⁰. Ces inhumations étaient réalisées sous différentes formes : sous des pierres tumulaires placées au sol, comme la dalle de l'abbé Lamy ; dans les murs de l'église ou à ses pieds, comme le chanoine ou laïc Sabarots.

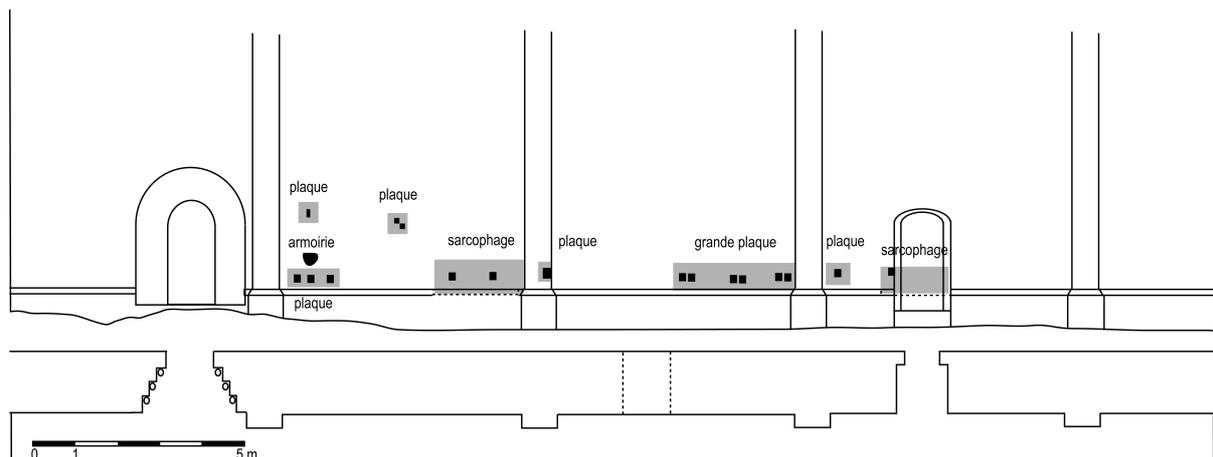
L'examen détaillé des murs de l'église abbatiale, réalisé pendant l'été 2017, a livré de nombreux autres indices d'inhumations : creusements réalisés dans les murs, pour soutenir des tombeaux monumentaux, niches ou enfeus funéraires, emplacement d'inscriptions et armoiries collées ou insérées sur les murs de la nef, du transept et du cloître...¹¹ qui devaient donner un aspect particulièrement encombré à ces parties de l'abbaye réservées aux défunts. Le plus spectaculaire est le mur gouttereau nord de la nef et le transept nord, dont les tombes au-dessus du sol étaient abritées sous le cloître disparu : le relevé détaillé des percements permet d'identifier l'emplacement de deux enfeus¹², une demi-douzaine de plaques encastrées et au moins deux sarcophages adossés sur une longueur de 25 m.



Doc. 3. Relevé en élévation des enfeus creusés dans le transept nord de l'abbaye, au niveau de l'aile est du cloître disparu. Les tailloirs sont ornés de coquilles. Tombes d'abbés ou de généreux donateurs ? Première moitié du XIV^e siècle ? Plan S.A. 2017.



Doc. 4. Vue du mur gouttereau nord de la nef, côté cloître. On remarque une série de percements destinés à accueillir les solives des deux étages disparus du cloître, mais aussi des percements plus bas qui supportaient sarcophages et plaques funéraires. Photo S.A. 2017.



Doc. 5. Relevé et interprétation du mur nord de la nef, côté cloître : emplacements de sarcophages et de plaques funéraires disparus. Plan S.A. 2017.

Les fouilles de l'abbatiale, réalisées avec peu de soins en 1970-1971 par le Club du vieux manoir, ont découvert au moins une inhumation double, une tombe d'enfant¹³ et plusieurs pierres tumulaires dans la nef et l'abside, dont on ne sait rien de plus.

Les sondages menés en 2001 dans la cour centrale¹⁴ ont permis d'identifier, outre le plan du cloître roman disparu, de nombreuses inhumations, ossements isolés et réductions, sarcophages en pierre et même en bois... qui ont été laissés en place, dans l'attente d'une fouille systématique de qualité avec étude anthropologique et mise en valeur muséographique, qui restent à réaliser.

La présence de tombes monumentales n'est pas rare dans les églises abbatiales des prémontrés de la circarie de Gascogne : dans l'abbaye-mère disparue de la Casedieu, à Beaumarchès (Gers), plusieurs éléments de tombeaux monumentaux de style gothique ont été récemment identifiés¹⁵ ; à l'abbaye de Lahonce, près de Bayonne, le chevet de l'abbaye est couvert de *graffiti* anciens rappelant des inhumations à cet endroit¹⁶ ; dans l'abbaye espagnole de Bellpuig ou Belpech, près de Lleida, ce sont les tombes monumentales des fondateurs, les comtes d'Urgell, qui sont présentées dans l'église abbatiale¹⁷, etc.

Cette pratique funéraire ostentatoire s'explique par le succès de l'ordre prémontré dans la seconde moitié du XII^e siècle, avant l'arrivée des ordres mendiants au siècle suivant : contrairement aux moines bénédictins ou clunisiens, les chanoines prémontrés sont ouverts sur le monde, vont prêcher et administrent des paroisses. Cela leur a valu de nombreuses sympathies, chez les humbles et les puissants, expliquant la présence de nombreux laïcs à côté des chanoines dans les cimetières prémontrés. Les chanoines y enterraient volontiers leurs convers, les frères lais et les généreux donateurs... jusqu'à la Révolution française.

En guise de conclusion

Les deux inscriptions tumulaires présentées ici, malgré leur datation tardive et leur état de conservation moyen, ont cependant pour atout majeur d'être les principaux vestiges archéologiques actuellement connus et conservés des pratiques funéraires des chanoines prémontrés d'Arthous. On ne peut que souhaiter que ces éléments

isolés, qui vont être mis en valeur dans l'abbaye, puissent à l'avenir prendre place dans une étude plus large des pratiques funéraires des chanoines, appuyée sur des fouilles archéologiques problématisées, qui permettraient de montrer au public l'intérêt de ces études des morts, qui parlent tant des vivants...

Remerciements : à Damien Hanriot et Delphine Haro-Gabay, qui suivent avec bienveillance mes recherches sur l'abbaye, dans le cadre d'une résidence scientifique organisée par le Conseil Départemental des Landes ; à Stéphane Rodriguez et à Sandrine Hourcade, dont les photographies rasantes ont permis de compléter le relevé des inscriptions.

Bibliographie indicative :

ABADIE S., 2016, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII^e-XVI^e s.*, Thèse Univ. Université Toulouse-Jean-Jaurès, 9 janvier 2016, 6 vol.

ABADIE S., ZAÏTER M., 2017, *L'abbaye d'Arthous, volume III, Histoire monumentale*, Conseil départemental des Landes.

CONAN S., MURAT L., SALVAN-GUILLOTIN M., 2000, *Abbaye d'Arthous. Commune d'Hastingues (Landes). Document final de synthèse d'étude des élévations et de sondages archéologiques*, Labège, bureau HADÈS, 2 vol.

CORREDERA E., 1997, *Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes*, Barcelone, Instituto de Germans Maristes de Catalunya.

DEGERT A., 1924, Le nécrologe d'Arthous, *Bull. Soc. Borda*, p. 175-187.

HUGO D'ÉTIVAL Ch.-L., 1734-1736, *Sacri ordinis Præmonstratensis annales*, Nancy, t. I, p. 208.

SAINTE-MARTHE D., 1715, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distribute...*, Paris, t. IV, p. 96-97 et 1870, *Gallia Christiana nova*, Paris, t. I, col. 1067.

Cahiers médiévaux : sauvetage, archéologie, restauration, monuments en péril, Paris, Club du vieux manoir, n°7, 1970.

Résumé : deux inscriptions tumulaires provenant de l'église abbatiale d'Arthous, rappelant le souvenir d'un abbé et d'un possible chanoine, posent la question des espaces funéraires chez les prémontrés, mais aussi des travaux de restauration menés sans contrôle archéologique dans cette abbaye dans les années 1970-80.

Mots-clés : abbaye ; Arthous ; épigraphie moderne ; inhumations ; prémontrés.

- ¹ *Cahiers médiévaux : sauvetage, archéologie, restauration, monuments en péril*, Paris, Club du vieux manoir, n°7, 1970, notice sommaire des fouilles effectuées à Arthous.
- ² SAINTE-MARTHE D., 1715, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa ; qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciæ et vicinarumque ditionum ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, & probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis*, Paris, t. IV, p. 96-97 et 1870, *Gallia Christiana nova*, Paris, t. I, col. 1067.
- ³ HUGO D'ÉTIVAL Ch.-L., 1734-1736, *Sacri ordinis Præmonstratensis annales*, Nancy, t. I, p. 208.
- ⁴ AD Landes, E dépôt 120/1 DD1, n° 17, 20 juillet 1751.
- ⁵ La galerie de cloître actuelle doit dater du milieu du XVII^e siècle : elle s'appuie sur les bâtiments de service datés de 163(4 ? 6 ?).
- ⁶ AD Landes, 2 F 904, Fonds Foix, t. I, fol. 18. Tous ces documents ont été transcrits dans ABADIE S., 2017, *L'abbaye d'Arthous, volume II, Sources*, Conseil départemental des Landes.
- ⁷ AD Landes, 29 J 1.
- ⁸ *Idem* et AD Landes, E dépôt DD1.
- ⁹ DEGERT A., 1924, « Le nécrologe d'Arthous », *Bull. Soc. Borda*, Dax, p. 175-187.
- ¹⁰ DEGERT, A., *op. cit.* Quelques-uns des premiers donateurs, au XII^e siècle, ont été enterrés sous cette forme.
- ¹¹ ABADIE S., ZAÏTER M., 2017, *L'abbaye d'Arthous, volume III, Histoire monumentale*, Conseil général des Landes, p. 50-55.
- ¹² Ancien *armarium* double du XIV^e siècle ? Hypothèse émise par Martine Plouvier. L'usage comme enfeu est également vraisemblable.
- ¹³ *Cahiers médiévaux...*, 1970, n°7, *op. cit.* Ces inhumations en fond de nef semblent d'époque moderne et sont peut-être contemporaines de l'abandon de cette partie de l'abbatiale: étaient-ce des domestiques de l'abbaye ?
- ¹⁴ CONAN S., MURAT L., SALVAN-GUILLOTIN M., 2000, *Abbaye d'Arthous. Commune de Hastingues (Landes). Document final de synthèse d'étude des élévations et de sondages archéologiques*, Labège, bureau HADÈS, 2 volumes.
- ¹⁵ ABADIE S., 2016, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII^e-XVI^e s.*, Toulouse, UT2J, vol. I et V.
- ¹⁶ Inscription inédite gravée sur le chevet, peut-être au XIII^e siècle : « VIX kal. OCTOBRIS OBIIT WV+S D'OLORO » : le 6 des kalendes d'octobre est mort Guillaume d'Oloron, personnage non documenté. D'autres graffiti de ce chevet remontent au XVI^e siècle.
- ¹⁷ CORREDERA E., 1997, *Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes*, Barcelone, Instituto de Germans Maristes de Catalunya. Une partie de ces tombes ont été déplacées au Cloisters'museum à New York.